

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Georges Vincenthier, *Histoire des idées au Québec (1837-1980)*, Montréal, VLB éditeur, 1983, 468 p.

par Jacques Gagnon

Politique, n° 6, 1984, p. 178-180.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/040467ar>

DOI: 10.7202/040467ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Georges Vincenthier, *Histoire des idées au Québec (1837-1980)*, Montréal, VLB éditeur, 1983, 468 p.

L'histoire des idéologies a inspiré une production relativement importante au Québec. Il y a d'abord les analyses de textes et les synthèses générales, comme celles de Monière ou de Dumont, puis les recueils de textes, spécialisés ou généraux, auxquels peuvent s'alimenter analyses et synthèses. Au premier rang des recueils

généraux, il faut mentionner celui de Frégault, Trudel et Brunet en deux tomes (1534-1960), celui de Boismenu, Mailhot et Rouillard (1940-1980) et enfin cette « Histoire des idées au Québec » (1837-1980) de Vincenthier.

Ce dernier ouvrage présente la curiosité d'être moins général que ses prédécesseurs. En effet, s'il ne traite pas d'un thème spécialisé, il puise cependant à des sources plus ou moins inédites. Il y a exactement soixante textes cités par Vincenthier : 13 dans la première partie, 18 dans la seconde et 29 dans la troisième. Certains auteurs sont archi-connus mais le texte cité peut être une trouvaille, comme par exemple le poème à Lord Durham par François-Xavier Garneau. Dans d'autres cas, c'est le texte qui est bien connu mais son auteur est anonyme ou ignoré : c'est le cas du manifeste du FLQ d'octobre 1970.

L'ouvrage est donc divisé en trois parties. Les cinq premiers chapitres traitent des deux derniers tiers du XIX^e siècle. Les six chapitres suivants abordent la première moitié du XX^e siècle. Les quatre derniers chapitres, plus les deux parties de la conclusion, couvrent la période 1950-1980. Cependant, les trois parties sont d'inégale longueur : 74 pages pour la première, 117 pour la deuxième et 243 pour la dernière. Plus la période est courte et récente, plus les textes sont nombreux. Faut-il en voir la cause dans une production actuelle beaucoup plus abondante, ou dans la difficulté des recherches dans le passé, ou dans le souci de ne pas faire double emploi avec les recueils de textes déjà publiés ? Seul l'auteur pourrait répondre à cette question.

Mais si l'on doit chicaner l'auteur, ce n'est pas sur son choix de textes, sans doute représentatifs de leur époque, ni sur l'économie générale de son anthologie, dont les trois parties ont le mérite d'être faciles à repérer dans le temps. On peut cependant contester deux affirmations un peu rapides contenues dans ses présentations de textes. Selon Vincenthier, dans la première moitié du XX^e siècle, « les réponses véhiculées ici par la pensée québécoise seront

toutes réactionnaires» (11-12). Quant à l'époque actuelle, «tout signifie la difficulté pour la pensée et la société québécoises de prendre une voie qui fût un choix d'autorité et déterminant. L'histoire neutre continue de couler» (346).

L'histoire, qui est dialectique, ne peut pas être neutre. Comme le démontrent les textes mêmes cités par Vincenthier, chacune des époques de la pensée québécoise a été marquée par un mouvement de balancier, ballottée qu'elle était entre la gauche et la droite, l'appartenance américaine et les racines européennes, la nostalgie du passé et l'espoir dans l'avenir. Prenons le cas du Québec des années 30 et 40. Il est clair que les partis dominants — libéraux et conservateurs — sont partisans du statu quo et du patronat. Mais la grande crise puis la guerre amènent ces partis à prêter l'oreille aux revendications des nationalistes et des syndicalistes. Les mesures adoptées par les décideurs seront un compromis entre les demandes des différents acteurs, influencés d'ailleurs par des exemples étrangers, d'abord le corporatisme européen puis le New Deal américain.

C'est d'ailleurs un peu ce qui se produit aujourd'hui. À l'intérieur de notre société, comme partout ailleurs dans le monde industrialisé, s'affrontent des tendances conservatrices et progressistes, exacerbées les unes et les autres par un contexte international difficile. Parfois le progressisme l'emporte, parfois c'est le conservatisme. C'est ainsi qu'une société normale évolue, se modifiant tout en conservant l'acquis du passé. Et le volume de Vincenthier est un autre témoignage à cet effet.

Jacques Gagnon
Collège de Sherbrooke